

Effets de la socialisation des filles et des garçons : l'exemple de la mise en danger de soi

GUIDE D'ACCOMPAGNEMENT

Cette exposition veut être un premier pas, initier une prise de conscience quant au poids des attentes sociales qui pèsent différemment sur les filles et sur les garçons. Afin d'illustrer les conséquences de cette éducation différente, de cette "socialisation différenciée", des filles et des garçons, nous avons choisi de prendre l'exemple des conduites à risque à l'adolescence. Ces comportements sont en effet manifestes chez les filles comme chez les garçons, mais prennent des formes différentes. Nous avons choisi cet exemple car les jeunes y sont sensibles, et parce qu'il montre que la socialisation différenciée et les attentes différenciées qu'elle entraîne ont des conséquences sociales bien connues (les écarts de salaire par exemple) mais aussi des conséquences moins facilement identifiées, sur la santé des jeunes notamment.

Cette exposition peut aussi être l'occasion d'ouvrir la parole sur les prises de risque et les mises en danger de soi au sein de l'établissement.

Vous trouverez dans ce guide :

- ✓ Des **conseils généraux** pour la visite de l'exposition
- ✓ Des **apports d'informations supplémentaires** pour **préparer la visite** de l'exposition et des ressources pour approfondir
- ✓ Des **propositions d'activités** pour amorcer la réflexion avec les jeunes **avant la visite**
- ✓ Des **idées de débats ou d'activités** liées à chaque partie de l'exposition, à utiliser **pendant ou après la visite**
- ✓ Une **séquence d'animation-discussion sur l'influence du social** pour amener les jeunes à **échanger avant la visite** de la partie « Socialisation différenciée et attentes sociales »
- ✓ Des **pistes pédagogiques** pour aller plus loin avec les jeunes **après la visite**.

Elle se compose de 10 panneaux :

Réflexions pour l'action

Mise en danger de soi : ne pas rester seule et agir

Les risques sont aussi une énergie, un levier d'action positif, qui peut être favorable à l'estime de soi et à la construction dans l'épreuve. En revanche, les conduites à risque sur la route ou celles installées dans la durée, conjuguées à d'autres symptômes, nécessitent d'être prises en charge.

Les adultes ont un rôle à jouer. Il s'agit de prendre en compte la souffrance des adolescent·e·s, d'être à l'écoute et de les orienter vers des personnes ressources.

Des ressources et des personnes à votre écoute

POLE SANTE-SOCIAL de chaque établissement scolaire
TROUBLES DU COMPORTEMENT ALIMENTAIRE : 0 810 037 037
DROGUES INFO SERVICE : 0 800 23 13 13
ALCOOL INFO SERVICE : 1 900 980 920
ECRIS CANNABIS : 0 885 980 940
TABAC INFO SERVICE : 39 89
JOUJOURS INFO SERVICE : 09 74 75 13 13
FIL SANTE JEUNES : 0 800 235 236
SUICIDE ECOUTE : 01 43 39 40 00

Les troubles du comportement alimentaire

Addictions et consommation de substances psycho-actives

38,9% des garçons ont déjà été ivres à l'âge de 15 ans pour 31% des filles (2004).

Effets des drogues

Défier la norme, défier son corps

Deux espaces pour les conduites à risque

Les filles s'attachent à leur apparence, à leur être physique, tandis que les garçons se confrontent à une extériorité (règle, jugement des pairs). S'il s'agit également pour les garçons d'un jeu avec leur propre résistance, le corps n'est qu'un support et le regard des autres est important.

On retrouve ici la division traditionnelle : l'espace privé est le lieu d'expression autorisé aux filles, leurs mises en danger ont lieu dans l'intimité – la famille, le domestique – tandis que les garçons expriment leur besoin d'exister dans l'espace public.

Corps féminin, défi solitaire

Les femmes étant traditionnellement associées à la nature, contrôler son corps, c'est ainsi, pour les filles, refuser sa réduction à une création figée de cette nature en y exerçant son influence. Paradoxalement, le corps féminin apparaît également dans les médias comme un

Effets de la socialisation des filles et des garçons : l'exemple de la mise en danger de soi

Les attentes de la société à l'égard des filles et des garçons sont encore très différentes. Elles s'expriment dans la famille, l'école, le sport, les loisirs, les objets culturels, etc. Les conséquences de cette distinction dans la vie adulte se constatent dans tous les domaines de la vie individuelle et collective. Nous vous proposons en illustration d'explorer la mise en danger de soi dans la jeunesse, dont les formes varient selon le sexe.

Edito du 3 mars 2014, par Serge Hefez

"Il est attendu par la violence des postures que je accompagnerai les premiers pas des élèves ABCD de l'école visant à lutter contre les stéréotypes masculins et féminins auprès des élèves. Et à leur égard, au-delà de présenter ce que le masculin et le féminin, tels que nous les concevons, ne doivent pas être exclusivement de l'aspect du corps, mais résulter de constructions sociales variables selon les époques et les lieux."

Personne ne naît les différences anatomiques et biologiques entre filles et garçons, et le périmètre que se crée, encore moins. Mais le corps des enfants est moult étonné dans des relations sociales les différenciant au vu et au regard, en par là même, réalisant une psychologie. En n'étant pas, on se sent plus, on se définit par son être et son corps de cette manière, on dirige consciemment et inconsciemment les autres vers la vieillesse, ou la suite d'une certaine violence, et les filles vers la féminité, peuvent conduire à une dépendance au regard d'autrui qui défait leur autonomie personnelle."

Vitesse, Sport, Route

Données hommes/femmes, France, 2011
50 973 accidents pour 30 278 accidentés
2 340 tués pour 423 tuées.

Mécanismes en jeu

Les conduites orales

Ces comportements, consistant à jouer avec la mort, visent à éprouver la vie et à exercer un contrôle. Dans l'oralité, la mort est associée à la sexualité.

Se sentir plus forte

... projetées dès la petite enfance

Filles plus protégées et garçons plus encouragés

Des études montrent qu'en moyenne les femmes perçoivent davantage le danger que les hommes. Alors qu'ils ont plus d'accidents, ils s'estiment plus compétents et concluent que l'attention plus d'appréhension face à un accident. Elles sont très tôt désavantagées par leur entourage et incitées à éviter les dangers.

Les projections parentales

De nombreux travaux montrent que le fait d'opposer à la naissance, la manière de porter les bébés est différenciée selon qu'il s'agit de filles ou de garçons : aux garçons l'orientation du corps vers l'extérieur, aux filles la tête tournée vers le parent ou les parents. L'aspect, encouragé chez les bébés garçons, est modifié pour les bébés filles.

Les expressions du visage comme les postures parentales indiquent aussi aux enfants les comportements non autorisés et encouragés. Ainsi, lorsque l'enfant pleure parce qu'il est tombé ou s'il est à peur, sans même parler, l'adulte « autorise » ou « interdit ».

Prises de risque et santé

Définitions

Le risque représente ce qui menace du connu, l'absence de limites et peut conduire à la mort.

La santé est davantage qu'un état physique : elle accompagne l'être humain dans son projet de vie.

« Les conduites à risque consistent en l'absence [...] à une probabilité non négligeable de se blesser ou de mourir, de léser son avenir personnel ou de mettre sa santé en jeu [...] Elles impliquent un profond usage possible d'intégration sociale ». (D. La Bretonne)

Permet un ensemble de conduites à risques. L'opération explore :

La prise de risque sur la route ou dans le sport consiste en une mise à danger physique liée à une mauvaise appréhension de l'environnement, à la prise préalable de substances psycho-actives soit à la vitesse de réaction au choc.

Les troubles du comportement alimentaire sont des maladies. La personne qui souffre d'anorexie mentale est tourmentée par son apparence physique et son poids. Elle est en une perpétuelle insécurité, refuse l'alimentation ou gère la nourriture, tend souvent à l'hyper-activité, est oscillée entre fièvre et honte. A long terme, la prise d'appétit restreinte ou l'abandonnement complet, ainsi que les conséquences, parfois mortelles, sont souvent liées par les maladies.

L'anorexie restrictive est le refus de toute alimentation.

L'anorexie boulimique est l'alternance de phases de refus de l'alimentation et de phases d'alimentation compulsives suivies de purges.

La boulimie est également un trouble du comportement alimentaire qui s'exerce par des phases et l'absorption incontrôlée de grandes quantités de nourriture, suivies par des comportements purgatoires (comme vomir se faire vomir).

L'influence des attentes sociales ...

Il existe des attentes sociales spécifiques concernant les filles et les garçons, plus ou moins transmises à travers la famille, l'école, les loisirs, les médias. Se conformer plus ou moins à ces attentes représente un enjeu identitaire important. En effet, tout s'éloigner présente le risque d'être stigmatisé ou voire rejeté.

Virtuté pour les hommes

Pour les garçons la prise de risque peut représenter une exigence de virtuté. Prouver son courage, sa vaillance, son indépendance, son esprit de compétition éventuellement en entraînant la loi ou les règles sociales, peut parfois se révéler nécessaire afin de démontrer son appartenance au groupe des hommes.

Contrôle de soi pour les femmes

Il est davantage attendu des filles qu'elles soient prudentes, réfléchies, soucies, réservées etc. Parmi ces attentes le contrôle de soi leur permet de se préserver d'une partie des conduites à risque. En adoptant ces comportements, qui sont ceux de l'idéal féminin valorisé socialement, elles peuvent aussi accéder à une meilleure image de soi.

Un exemple de masculin différencié : la consommation d'alcool

« Alors que le fait de boire pour les hommes est synonyme de force, de virilité et de contrôle, la débauche devient une expression de la féminité, ou le signe de la sexualité » (François Duru, 2006).

Chez les garçons, la restriction d'alcool est une transgression sans doute perçue comme acceptable.

D'après des travaux, il existe une différence entre le fait de boire et le fait de contrôler de soi qui peut être socialement considérée comme la nature des femmes jugées de masculinité.

Une femme qui boit n'est donc pas tout à fait considérée comme une femme, mais qu'une véritable femme est l'absence de consommation de boissons.

Une femme qui boit n'est donc pas tout à fait considérée comme une femme, mais qu'une véritable femme est l'absence de consommation de boissons.

Un panneau d'introduction et un panneau de conclusion

Une partie « Risques »

Une partie « Attentes sociales et socialisation différenciée »

Prises de risques et santé
Mécanismes en jeu
Vitesse, sport, route
Addictions et consommation de substances psycho-actives
Troubles du Comportement Alimentaire

L'influence des attentes sociales...
... projetées dès la petite enfance
Défier la norme, défier son corps

SOMMAIRE

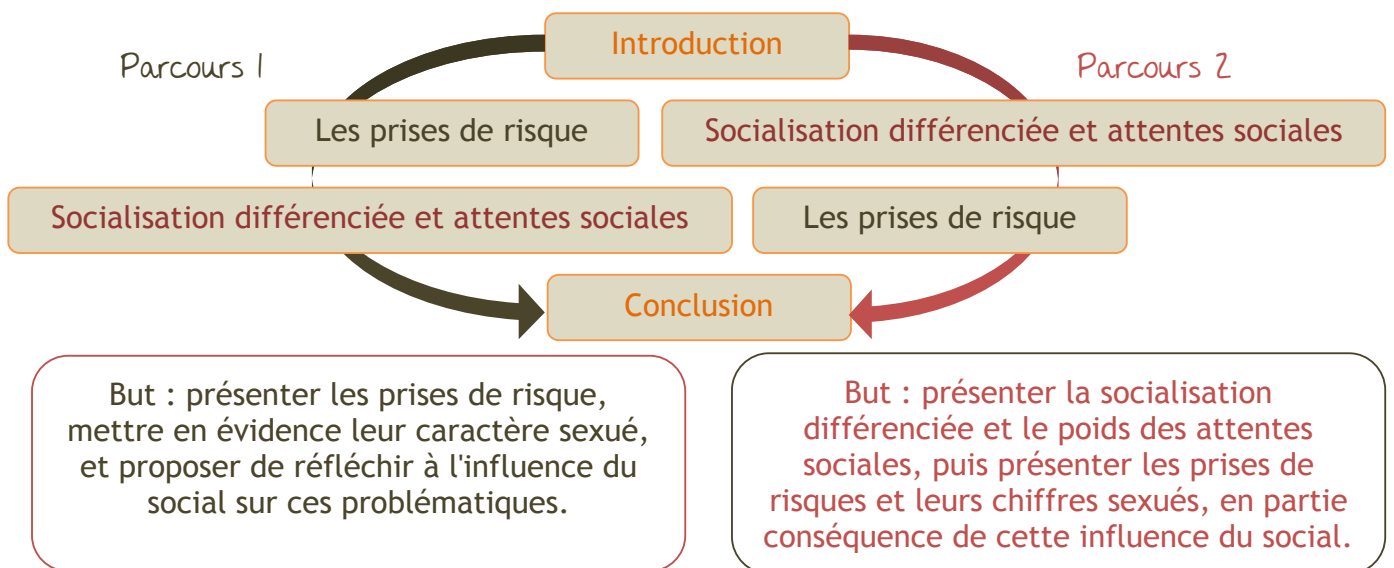
1. La visite en pratique
2. Conseils d'animation
3. Préparer la visite
Pour vous
Avec les jeunes
4. Les prises de risque
Pour vous
Chiffres clés
Discussions et activités
5. Socialisation différenciée et attentes sociales
Pour vous
Animation-discussion : Déroulement, apports pour l'animation

Durée de la séance
(visite + animation Influence du social) : 1h30 minimum

15-20 jeunes maximum
1 ou 2 accompagnateurs·trices

1. La visite en pratique

Deux parcours de visite sont possibles :



Tout au long du guide, vous trouverez des idées de débats et d'activités à mettre en place avec les jeunes. Ce sont des pistes dans lesquelles vous pouvez faire vos choix, que vous pouvez ajuster et adapter selon vos idées et votre groupe de jeunes.

Seule l'animation-discussion sur l'influence du social est incontournable.

Il est possible pour l'accompagnateur·trice de présenter les panneaux, ou de laisser les jeunes les lire eux-mêmes. Dans ce dernier cas, il est probable que certains lisent par petits groupes de 2 ou 3, éventuellement en les commentant. Ceci n'est pas un problème, au contraire : l'exposition est un support de discussion et les échanges devant les panneaux pourront être moteurs lors de temps de discussion.

Nous conseillons de mener l'animation-débat sur l'influence du social juste avant la visite de la partie « Socialisation différenciée et attentes sociales ».

2. Conseils d'animation

Hommes et
femmes
sont
concerné·e·s

Lorsque l'on parle d'attentes sociales sexuées, de stéréotypes..., il est important d'insister sur le fait que **les images stéréotypées et dégradantes ne sont pas seulement des images de femmes**. Dans la publicité notamment, l'image véhiculée sur les hommes peut également être péjorative (par exemple, les hommes ne savent pas s'occuper des enfants).

De plus, **prendre conscience du poids des attentes sociales sexuées peut être bénéfique tant pour les hommes que pour les femmes**. Le champ des possibles, par exemple en terme d'orientation, est limité pour les garçons comme pour les filles, même si c'est dans une moindre mesure. Il est important de faire prendre conscience, notamment aux garçons, que ces stéréotypes et attentes sociales peuvent les desservir eux aussi.

Les sujets abordés dans cette exposition, et en particulier l'influence du social sur la construction des individus, peuvent susciter des **résistances**. En effet, il peut être difficile pour les jeunes, traversant une période importante en terme de construction et questionnements identitaires, d'admettre qu'une partie de cette construction est déterminée, influencée par l'environnement, la société, les groupes dans lesquels ils évoluent.

Ces résistances peuvent donner lieu à **des réactions de rejet** du propos plus ou moins importantes, voire à des conflits au sein du groupe. Ces résistances et conflits, bien gérés, ne sont pas des freins dans la prise de conscience de l'influence du social, bien au contraire. C'est dans le conflit (conflit cognitif interne et éventuellement conflit interindividuel) et dans la discussion collective que ce font les changements (Kurt Lewin). C'est pourquoi ce guide présente des éléments propres à l'animation du débat, des idées à déconstruire et des éléments pour répondre à certains arguments.

Résistances
et réactions
de rejet
sont
possibles

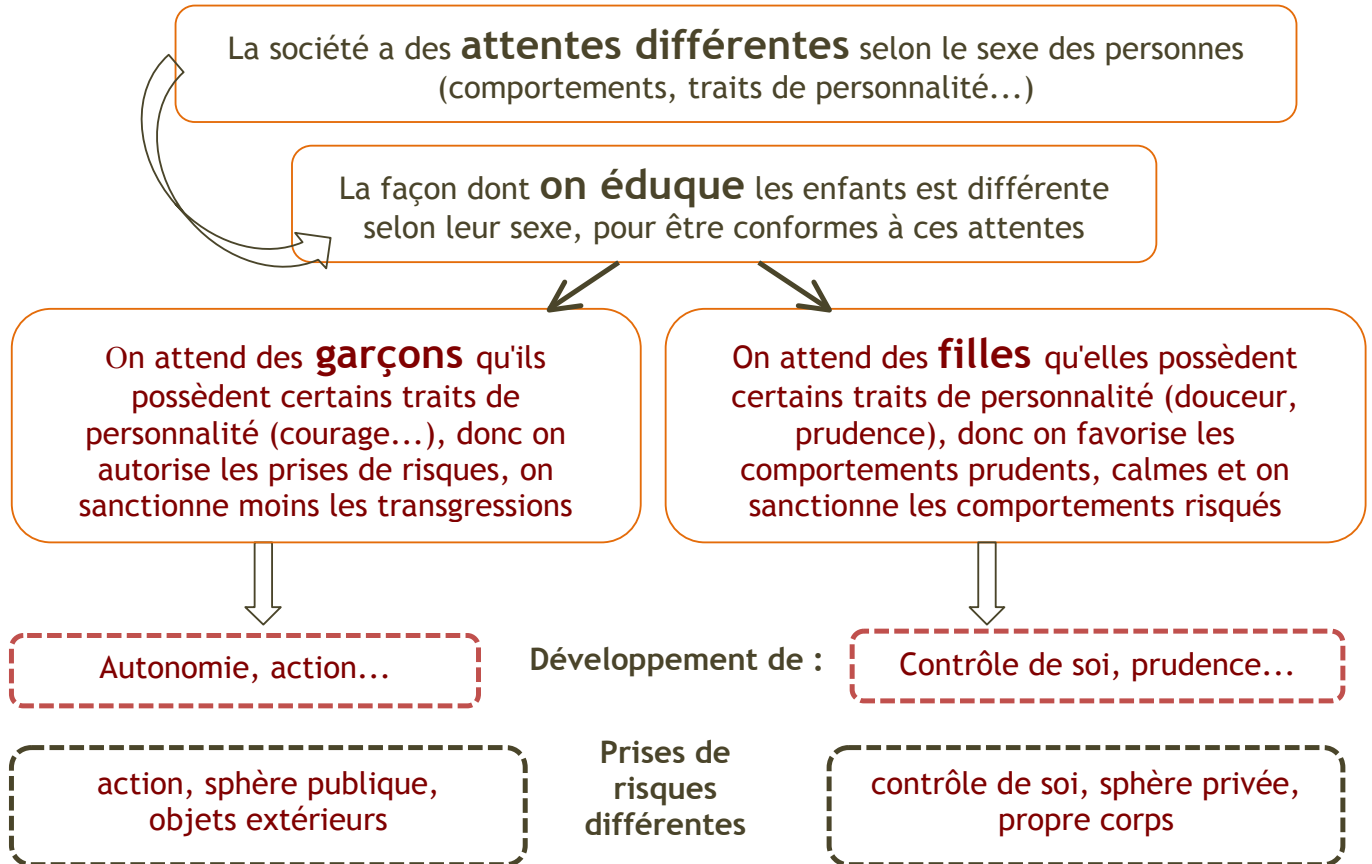
Orienter vers des
ressources est
souhaitable

Il est important d'accompagner cette exposition en faisant **référence aux personnes et aux structures ressources**. En effet, les jeunes **peuvent être heurté·e·s par les chiffres**, notamment les chiffres concernant la mortalité des personnes anorexiques. Il faut donc insister sur le fait qu'il existe de nombreuses personnes vers qui il est possible de se tourner, quel que soit le type de souffrances ou de troubles, qu'il existe des services respectant l'anonymat et la confidentialité, et que le fait d'être suivi·e et aidé·e donne des chances d'aller mieux.

3. Préparer la visite

Pour vous :

L'essentiel



M-A Granié résume le propos de l'exposition dans une vidéo (qui peut aussi être présentée aux jeunes après l'exposition) : <http://www.youtube.com/watch?v=BXY3i2oy12E> (réalisation MAIF)

Définitions

Prises de risque : sont caractérisées par une mise en danger de soi, de sa santé, de sa vie... (comportements d'essai ou d'expérimentation)

Conduites à risque : comportements répétés de prises de risque correspondant à une recherche de plaisir et un soulagement d'un mal-être. Fonction ordalique. Renforcement du sentiment d'exister en recherchant à éprouver une sensation extrême.

« La prise de risque devient subie, plus que choisie, au fur et à mesure que s'installe une conduite compulsive qui reproduit la prise de risque dans un système organisé : la dépendance pour les addictions, le comportement de contrôle pour les troubles du comportement alimentaire, etc. » (P. Dessez)

Addiction :

- Dépendance passionnelle et paroxystique envers un seul objet (Y. Gervais)
- Comportement répétitif, souvent incoercible et nuisible à terme à la santé (M. Reynaud)

La socialisation est un processus par lequel un individu intériorise les valeurs et les normes de la société et des groupes sociaux auxquels il appartient. Elle se fait *via* les agents de socialisation (famille, école, groupe de pairs...) et l'interaction entre l'individu et son environnement.

Socialisation différenciée (ou différentielle) : La socialisation est différente selon le statut que l'individu va occuper dans la société.

. **Stéréotypes :** « *il s'agit de croyances partagées concernant les caractéristiques personnelles, généralement des traits de personnalité, mais souvent aussi des comportements d'un groupe de personnes. [...] Le processus de stéréotypisation des individus consiste à leur appliquer un jugement - stéréotypique - qui rend ces individus interchangeables avec les autres membres de leur catégorie.* » (Leyens, Yzerbit, Schadron, 1996, p. 24)* - Ils peuvent être négatifs ou positifs. Exemples : Les Asiatiques sont travailleurs. Les hommes conduisent dangereusement

. **Préjugés :** Attitude (jugement) à l'égard d'un groupe social donné. Ils sont généralement négatifs.

. **Discrimination :** comportement négatif (non justifiable) à l'égard d'un ou des membres d'un groupe social donné - **Comportement toujours négatif.** Exemple : Ne pas embaucher une personne de plus de 50 ans.

Ces trois notions dépeignent ce que l'on peut penser, croire (stéréotype : cognition) d'un autre individu, comment on l'évalue (préjugé : attitude) et comment on se comporte envers lui (discrimination : comportement) en fonction de son appartenance à un groupe social.

Dépendance selon le DSM IV (Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux) :

Présence de trois (ou plus) des manifestations suivantes, à un moment quelconque d'une période continue de douze mois :

1. Tolérance :
 - . besoin d'une plus grande quantité de substance pour parvenir à l'intoxication ou à l'effet désiré
 - . ou diminution de l'effet en cas d'usage continu de la même quantité de substance
2. Sevrage (syndrome de sevrage : l'arrêt brutal entraîne des réactions physiologiques désagréables)
3. Substance souvent prise en quantité plus importante ou prolongée
4. Désir persistant ou efforts infructueux pour réduire ou contrôler l'utilisation de la substance
5. Beaucoup de temps passé à des activités nécessaires pour obtenir la substance, la consommer ou récupérer de ses effets
6. Activités sociales, professionnelles ou de loisirs importantes réduites ou abandonnées
7. Utilisation de la substance poursuivie malgré la connaissance de l'existence d'un problème psychologique ou physique persistant ou récurrent

Source : Brochure rédigée par P. Dessez :

http://www.craes-crips.org/publications/2006/tababox/PDF/Fiches-info/info_risques.pdf

Avec
les
jeunes :

Questionnaire ou débat :

Pour un premier échange sur les comportements à risques

- . Qu'est-ce qu'une conduite à risque selon vous ?
- . Existe-t-il, selon vous, une différence entre filles et garçons en matière de prises de risque ?

Si oui, à quoi pourrait-elle être due ?

Une différence naturelle dans les comportements et la façon de penser des filles et des garçons, une différence d'éducation, des niveaux de maturité différents ?

Il est possible de proposer le même questionnaire ou débat également après la visite, pour mettre en évidence les apports de l'exposition.

Décryptage d'images

Pour amorcer la réflexion et la discussion sur les stéréotypes sexués et les images des hommes et des femmes véhiculées dans les médias

A partir d'une vidéo ou d'une publicité, amener les jeunes à discuter sur ce qui est véhiculé.

. S'appuyer pour cela sur l'image : dans quel environnement évoluent les personnages ? Dans quel type d'activités ? Comment sont-ils habillés ? (s'appuyer sur les dichotomies traditionnelles nature / culture, privé / public, travail / famille)

. S'appuyer également sur le message : dans le cas d'une publicité, à quoi cette publicité incite-t-elle ? Quelles valeurs sont mises en avant ?

Idées de supports publicitaires :

- . La SMEREP : <http://www.youtube.com/user/smerep617/videos> : le tombeur, la blonde, le flemmard, la vénère
- . Sanogyl avec une brosse à dent « pour lui » (bleue, sport et technique) et une « pour elle » (rose, douce et fine)
- . L'Education Nationale « Julien a trouvé un poste à la hauteur de ses ambitions » ; « Laura a trouvé le poste de ses rêves » (campagne de retriement)
- . Kinder : la surprise est que le père vient chercher son enfant à l'école
- . Sixt (location de voitures) : « C'est moi le patron » ; « Je suis une maman qui déchire »

Cette activité peut permettre d'amorcer la réflexion sur les images véhiculées dans les médias, et être mise en lien ensuite avec le contenu de l'exposition. Il est important que cette activité mette en évidence qu'il n'y a pas que l'image des femmes qui peut être réductrice et péjorative.

Il existe des publicités clairement sexistes, comme celle de Dolce & Gabbana qui a fait polémique il y a quelques années et a été censurée dans plusieurs pays puis interdite car évoquant une scène proche d'un viol collectif (l'image a été jugée dégradante pour les femmes ET pour les hommes). Cependant, il est plus intéressant d'analyser des publicités moins clairement sexistes, mais dans lesquelles les rôles des hommes et des femmes sont stéréotypés, pour ainsi faire comprendre que ces publicités ne permettent pas l'identification et la projection des garçons et des filles dans tous les types de rôles et d'activités.

4. Les prises de risque

Les prises de risque prennent un sens particulier à l'adolescence. De nombreuses pistes de compréhension peuvent être évoquées. Parmi elles :

- l'image de soi (se prouver des choses à soi-même),
- la maîtrise de la souffrance (dans le cas des automutilations par exemple),
- la souffrance physique semble plus facile à maîtriser et permet de se libérer de la souffrance psychique),
- l'appropriation de son corps.

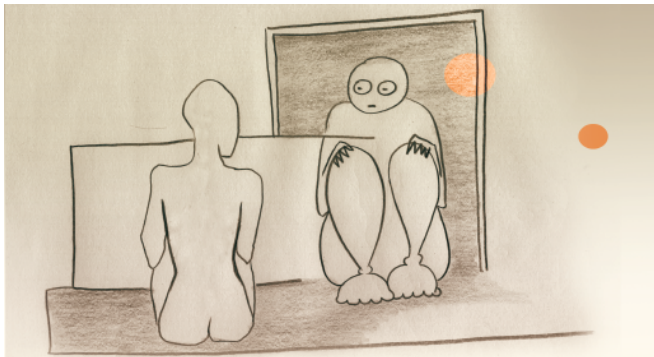


Illustration Elaine Marty

La prise de risque peut être un **rite de passage**, un moyen d'entrer dans un groupe de se faire accepter. Le groupe joue un rôle majeur dans la construction de l'identité : l'identité d'un individu passe notamment par son **appartenance à divers groupes**. C'est dans ces groupes que l'adolescent·e va découvrir diverses expériences.

L'anorexie mentale est un refus de s'alimenter provoquant à long terme un affaiblissement extrême (**cachexie**) de l'organisme provoqué par la dénutrition et une absence de règles (**aménorrhée**) chez les filles. Ces restrictions alimentaires, dont les causes psychologiques varient d'un·e patient·e à l'autre, sont associées à une obsession de l'apparence corporelle et à une modification de la perception de son propre corps (**dysmorphophobie**) conduisant à une peur de prendre du poids et à une absence de perception des conséquences néfastes (**déni**).

L'anorexie, chez les filles et les femmes, peut être liée à un refus de la féminité (les règles disparaissent), et à l'adolescence un refus de devenir une adulte. Se conformer totalement au modèle féminin proposé par la mode et les médias peut également être un facteur d'apparition de la maladie. Ce qui peut paraître paradoxal ne l'est pas forcément : selon Mona Chollet le modèle féminin de la minceur est une négation du corps féminin et de la féminité (pas de rondeur, pas de « formes » féminines, les mannequins ont des corps androgynes).

Source Beauté Fatale, les nouveaux visages de l'aliénation féminine.

M. Chollet, 2012, La Découverte : Paris

Les substances psycho-actives agissent sur le cerveau et modifient les sensations, le comportement et l'activité mentale. Elles sont dangereuses pour la santé, peuvent entraîner des conséquences dans la vie quotidienne et une dépendance. Chaque substance provoque des effets sur le corps différents.

Il existe des substances psychoactives illicites (cannabis, cocaïne, ecstasy, héroïne...) dont la production, la détention, la vente et l'usage sont interdits et sanctionnés.

L'alcool et le tabac sont des produits autorisés, mais dont la vente est contrôlée : interdiction de vente aux mineur·e·s notamment. Leur usage dans les lieux publics est également réglementé.

Il existe également des médicaments psychoactifs. Ceux-ci sont prescrits par un médecin mais peuvent être détournés de leur usage thérapeutique.

Les anxiolytiques (ou tranquillisants) sont destinés à traiter des états d'anxiété. Les plus prescrits font partie de la famille des benzodiazépines.

Les hypnotiques (ou somnifères) maintiennent ou provoquent le sommeil.

Les antidépresseurs sont prescrits dans le cadre d'un traitement de la dépression.

D'autres prises de risque existent, et il n'est pas possible d'en dresser une liste exhaustive. Mais afin de pouvoir répondre aux éventuelles questions des jeunes, voici toutefois quelques éléments sur les jeux à risques, ainsi que des chiffres clés sur diverses prises de risque.

Il existe 3 types de jeux à risque : les jeux de non-oxygénation, les jeux d'attaque ou d'agression et les jeux de défi. Les conséquences de ces jeux peuvent être dramatiques : atteintes physiques diverses, lésions neurologiques, déficits cognitifs, addiction, coma, mort.

Les jeux de non-oxygénation rassemblent diverses pratiques : strangulation, compression, apnée et conduisent à une suffocation, une asphyxie voire à un évanouissement et à une hypoxie (non-oxygénation du cerveau). Il existe de nombreux types de jeux de non-oxygénation : jeu du foulard (étranglement), jeu de la tomate (apnée), « rêve indien », « trente secondes de bonheur »... Le but est la recherche de sensations fortes, notamment par des visions pseudo-hallucinatoires. Ces « jeux » sont effectués en groupe, parfois sous la pression des pairs, mais il arrive que l'enfant reproduise ces pratiques seul·e à la maison. Répétées, ces pratiques peuvent même entraîner une dépendance, l'enfant

cherchant à éprouver toujours plus de sensations.

Dans ce type de « jeux », il n'y a généralement pas de rôle défini car les rôles d'*étrangleur* et d'*étranglé* s'inversent.

Les jeux d'agression, eux, mettent en scène une victime et des agresseurs.

Dans les jeux d'agression, un groupe d'agresseurs violence physiquement ou psychologiquement une victime. Ces jeux peuvent être intentionnels : chacun participe de plein gré en connaissance de cause (les rôles agresseurs et victime peuvent alors changer); ou contraints : la victime n'a pas choisi de participer (les rôles sont figés). Dans ce deuxième cas, le « jeu » n'existe que pour les agresseurs et peut prendre la forme d'un harcèlement, notamment *via* les nouvelles technologies de communication.

Les jeux de défi sont les pratiques ayant pour point de départ le principe du « t'es pas cap ». La recherche d'exploits pousse le ou la jeune à prendre des risques de plus en plus importants.

Source :

<http://cache.media.education.gouv.fr/file/51/6/5516.pdf>

Chiffres clés complémentaires

Suicide : En France, chaque année, environ 10 500 personnes se suicident (3 fois plus de morts que les accidents de la route).

En 2010 :

Les victimes de suicides sont pour les 75% des hommes, alors que 65% des tentatives sont le fait de femmes.

4,8% des suicides concernent des jeunes âgés de 15 à 24 ans. Avec 16,3 % du total des décès, le suicide est la deuxième cause de mortalité dans cette tranche d'âge.

En 2010, 0,4% des garçons et 2,0% des filles âgé·e·s de 15 à 19 ans déclarent avoir tenté de se suicider au moins une fois au cours des 12 derniers mois.

Source : *Bulletin épidémiologique Institut de Veille Sanitaire*

Dépression :

En 2010, 6,4 % des 15-19 ans ont connu un épisode dépressif caractérisé au cours des 12 derniers mois, mais une forte différence entre femmes (9,3 %) et hommes (3,7 %).

Nota : Ces chiffres ne concernent que les personnes dont l'épisode dépressif a été diagnostiqué.

Source *Baromètre santé 2010 INPES*

Conduites sexuelles à risque

En 2010 :

- . 90 % des jeunes âgé·e·s de 15 à 24 ans déclarent avoir utilisé un préservatif lors de leur premier rapport sexuel.
- . 1 % des jeunes femmes âgées de 15 à 17 ans, non stériles ni enceintes, sexuellement actives et ne désirant pas d'enfant n'utilisent aucune méthode de contraception.

Données :

Baromètre santé 2010 ; Inserm, Ined, enquête Fecond 2010.

Substances psycho-actives

En 2011 :

- . 3,0 % des jeunes de 17 ans ont expérimenté la cocaïne (chez les garçons 3,3 % pour 2,7 % chez les filles), pour 3,8 % des adultes
- . 0,9 % des jeunes de 17 ans ont expérimenté l'héroïne (1,0 % des garçons contre 0,8 % des filles), pour 1,2 % des adultes
- . 1,9 % des jeunes de 17 ans ont expérimenté l'ecstasy (2,2 % des garçons et 1,6 % des filles) et 2,7 % des adultes
- . 15 % des jeunes de 17 ans ont pris des anxiolytiques au cours de leur vie : 11 % des hypnotiques et 5,6 % des antidépresseurs. À 17 ans, 18 % des filles et 10 % des garçons en ont consommé dans l'année

Source :

<http://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/dcc2013.pdf>

Discussions et activités proposées :

En dehors de ceux abordés ici, quels **autres comportements à risque** connaissez-vous ?

Les jeunes aborderont peut-être la « Nekomination », phénomène d'actualité. C'est un jeu de défi sur les réseaux sociaux où une personne se filme, généralement en train de boire une grande quantité d'alcool et « nomine » des amis, leur laisse 24 ou 48 heures pour faire la même chose.

Il est possible de questionner les jeunes sur leur explication de ces phénomènes de « mode ». Il peut être bon de souligner l'initiative de certains jeunes qui ont détourné cette mode en se filmant en train d'accomplir une « bonne action » (donner à manger à un SDF par exemple) et que ces vidéos ont été relayées et valorisées, montrées en exemple.

Débattre sur la notion de risque.

Le risque a une place à la fois particulière et ambiguë dans notre société : prôné et valorisé dans certains domaines, et notamment au travail, il peut être objet de prévention et de stigmatisation dans d'autres (la santé notamment). A l'adolescence, les modèles identificatoires des jeunes peuvent les pousser à prendre des risques (sports extrêmes, acrobaties dangereuses type « Jackass »...). Il est possible d'aborder le fait que le risque peut aussi être bénéfique dans leur vie.

Echanger sur la « **frontière** » entre prise de risque et conduite à **risque** (comme mode de fonctionnement, pathologique).

Les conduites à risque, bien que représentant une véritable mise en danger, peuvent ne pas être perçues comme telles. Les prises de risque délibérées sont généralement plus maîtrisées (Peretti-Watel). Afin de faire la différence entre prise de risque « maîtrisée » et conduite à risque, un indice important est le **contexte de la prise de risque** (s'il est mesuré ou s'il s'inscrit dans un continuum de mal-être).

Les jeunes ont tendance à ne pas considérer le **sport extrême** comme une prise de risque, ou au moins comme pouvant devenir un mode de fonctionnement problématique traduisant un certain mal-être. En effet, ils peuvent estimer que le sport extrême est pratiqué par plaisir et donc différent d'une addiction par exemple.

→ **Discuter l'éventuelle opposition plaisir / risque** : les personnes anorexiques peuvent également ressentir une sorte de plaisir à contrôler leur corps, les substances psycho-actives « activent » également le système neurologique du plaisir (système de récompense)

Ressource : Vidéo résumant les liens entre addiction et plaisir : <http://www.inserm.fr/tout-en-images/une-nouvelle-collection-de-films-courts-les-pom-bio-a-croquer/plaisir-et-addiction>

→ **Aborder la biologie du plaisir** (neurotransmetteurs, système de récompense)

Autres thèmes de discussion :

. Questionner les jeunes sur leur **perception des substances psycho-actives**, sur celles qu'ils jugent acceptables, sur ce que leur consommation représente, sur l'**image qu'elles donnent** à la personne qui consomme.

. Revenir sur la **différence de comportement fille-garçon**

. **Image des femmes et alcool** : elle est en train de changer (plus acceptable que cela n'a été) mais elle présente encore des différences : au niveau du produit notamment, du milieu social.

Echanger sur l'image des hommes et des femmes dans les **médias** :

→ le marché de la minceur pour les femmes,

→ la musculation pour les hommes

Aborder la **bigorexie** (ou sportoolisme) : l'**addiction au sport**

Amener les jeunes à échanger à propos du **rôle des pairs**.

Le regard des pairs a un rôle très important. On constate notamment qu'il est souvent incitateur dans la prise de drogues et que la fréquence des accidents de la route est plus importante lorsqu'il y a du monde dans la voiture.

→ Amener les jeunes à **discuter sur le rôle positif** que pourraient avoir les pairs (groupe d'amis en particulier).

5. La socialisation différenciée et les attentes sociales sexuées

Dessins Elaine Marty

Compléments

. **Le jeu a une valeur éducative.** Les différents types de jouets favorisent divers types d'apprentissages. Par exemple, les jouets d'éveil (ours, poupée, dinette...) développent la communication, l'échange, l'expérience sensorielle ainsi que l'imitation des rôles quotidiens. Cette imitation permet aux enfants d'incorporer les rôles sociaux, et plus particulièrement les rôles parentaux. Les jeux de construction et les puzzles quant à eux vont amener l'enfant à développer des connaissances plus techniques.



Mais la forte différenciation entre les jouets destinés aux filles et ceux destinés aux garçons cantonnent les enfants à certains types d'activités, et donc d'apprentissages, selon leur sexe. Ce « marketing genré », même lorsque son poids est amoindri par les choix des parents de proposer tous types de jouets à leur enfants, est conforté par l'intériorisation rapide (dès 20 mois l'enfant montre des préférences pour les jouets « conformes » à son sexe) des stéréotypes et rôles sexués (notamment via le groupe de pairs).



Un « homme dans la tête »

L'estime que les femmes ont d'elles-mêmes est plus influencée par le regard des autres que l'estime que les hommes ont d'eux-mêmes. A ce propos, Ilana Löwy (biologiste et historienne) évoque l'idée d'un « **homme dans la tête** » des femmes, qui façonne le regard qu'elles portent sur elles-mêmes et les comportements qu'elles adoptent. En d'autres termes, la perception que les femmes ont de leur féminité vient du regard des hommes, qu'elles ont intériorisé.

. Pour un aperçu des dichotomies nature / culture, privé / public, travail / famille et féminin / masculin : <http://clio.revues.org/9818>

Contenus et conseils pour l'animation de la séquence « Influence du social »

Les jeunes doivent être répartis en **groupes de 3 à 5**. Dans la mesure du possible, **les groupes doivent être mixtes**. A chaque jeune est distribué un scénario :

Julien a 16 ans. Il est grand, brun et assez costaud. Il aime sortir avec ses amis et envisage de faire des études de commerce.

Sa sœur Emilie a 16 ans, elle mesure près d'1m70, a de longs cheveux châtons. Elle aime la nature, et souhaite aller à l'université pour étudier les sciences humaines, la sociologie certainement.

Tous deux voudraient débiter une activité extra-scolaire à la rentrée prochaine pour sortir du cadre du lycée et échapper au stress des cours. Ils n'ont jamais été inscrits dans une activité. Ils ont toujours eu chacun plusieurs ami·e·s dans leur quartier avec lequel·le·s ils passaient beaucoup de temps.

Après s'être renseignés, ils ont dressé une liste des activités possibles dans les clubs et structures près de chez eux (auxquelles ils pourraient aller à pied ou en bus) :

Théâtre - Football - Basket ball - Cours de batterie - Volley-ball - Cours de violon - Danse - Rugby - Gymnastique - Equitation - Badminton - Cirque

Tous deux hésitants, ils ont besoin de conseils. Sachant qu'ils refusent d'effectuer la même activité, quelle activité conseilleriez-vous 1) à Julien ? 2) à Emilie ? 3) Pourquoi ?

Dans un premier temps, les élèves sont invité·e·s **individuellement** à lire le scénario et répondre à la question. Puis, ils.elles **confrontent leurs réponses dans le groupe** et doivent **arriver à un accord sur une réponse commune et des arguments** en faveur de celle-ci. Dans la troisième phase, les groupes présentent leur réponse et leurs arguments. Les jeunes échangent ensuite sur leurs différents (ou non) choix et sur l'influence éventuelle du sexe du personnage dans leur prise de décision.

L'important est de faire échanger les jeunes sur les raisons de leur choix, et sur l'influence du **sexe du personnage sur leurs propres réponses**. La recherche de consensus en petits groupes les pousse à argumenter leur choix, et donc à réfléchir aux raisons de ce choix. La discussion en grand groupe doit **mettre en évidence ce qu'ils ont mobilisé pour répondre : leur goûts personnels¹, ou des attentes sociales et des stéréotypes** (« les garçons ne font pas de gymnastique »). Ces deux pôles ne sont pas totalement distincts ou indépendants, et il s'agit donc de faire parler et argumenter les jeunes pour mettre en évidence des influences plus sous-jacentes.

Les amener ensuite sur une discussion plus générale sur l'influence des attentes sociales liées à chaque sexe (orientations scolaires, professionnelles, choix des loisirs, sport...).

Pourquoi existe-t-il des activités très majoritairement masculines ? Ou très majoritairement féminines ? Avez-vous déjà renoncé à une activité car elle était considérée comme convenant plutôt aux personnes du sexe opposé ? Pensez-vous que tous les parents laisseraient leur fille faire du rugby et leur garçon de la danse classique ? Etc...

Percevez-vous des influences dans votre quotidien ? (marketing genré : l'étiquetage des objets de consommation « pour hommes », pour femmes »)

¹ Les goûts personnels peuvent être empreints d'une intériorisation totale des attentes sociales : lorsqu'un comportement normatif est totalement intériorisé, il passe pour un choix personnel, ou pour une évidence.

Ce qu'il faut savoir

. Les activités de loisirs, comme les métiers par exemple, sont plus ou moins sex-typées. C'est-à-dire que des activités sont vues comme « plutôt féminines », d'autres comme « plutôt masculines » (voire comme très féminines ou très masculines), certaines comme « plutôt neutres »... Dans notre liste, il est important de noter que les activités comme rugby, football ou cours de batterie risquent d'être considérées comme masculines alors que gymnastique, équitation ou cours de violon peuvent être perçues comme féminines. D'autres sont plutôt neutres comme le volley-ball ou le badminton. En ce qui concerne la danse, cela dépend du type de danse : la danse classique est vue comme plutôt féminine, alors que la danse hip-hop peut être vue comme plutôt masculine.

Ce qui compte, c'est de faire parler les jeunes sur leur vision des activités, et sur leur façon d'associer éventuellement une activité à un sexe.

. D'autre part, la description des personnages peut avoir une éventuelle influence sur le choix des activités effectué par les jeunes. Par exemple, les jeunes pourront s'imaginer qu'un homme costaud aura plus de chance de se plaire dans une activité comme le rugby que dans une activité comme le violon. Il est important de souligner que ces « raccourcis », ces liens faits entre un trait de personnalité ou une caractéristique et une autre peuvent mener à des erreurs. On peut alors faire discuter les jeunes sur les stéréotypes qui sous-tendent ces liens.

Idées à déconstruire

1. « On peut le voir dans des statistiques et des études, c'est bien qu'ils et elles ont des aptitudes différentes innées ».
2. « C'est naturel »
3. « Cela a beaucoup évolué »
4. « C'est normal »

Des idées à déconstruire, orientations du débat

« S'il y a une majorité d'hommes ou de femmes qui fait quelque chose, c'est bien parce qu'il y a une raison, qu'ils ont une tendance naturelle à le faire » ; « les hommes sont plus doués pour certaines choses, les femmes pour d'autres », « on peut le voir dans des statistiques et des études, c'est bien qu'ils et elles ont des aptitudes différentes innées ».

=> **Menace du stéréotype** : lorsqu'il existe un stéréotype négatif concernant les performances d'un groupe social dans une activité particulière (par exemple des performances en mathématiques moindres chez les femmes) et qu'un membre du groupe est confronté à cette activité, il subit une **pression psychologique qui l'amène à obtenir une performance moindre**, et donc à **confirmer le stéréotype**. Cet effet peut être renforcé ou diminué par l'habillage de la tâche.

Par exemple, aux Etats-Unis, il existe un stéréotype concernant les Afro-Américains : ils seraient moins intelligents que les Blancs. Lorsqu'on confronte des Afro-Américains et des Blancs à une même tâche présentée soit comme un test d'intelligence soit comme une tâche à effectuer sans aucune référence aux capacités intellectuelles : dans le premier cas les Afro-Américains obtiennent des scores plus faibles que les Blancs alors que dans le deuxième cas il n'y a pas de différence dans les résultats des deux groupes.

Document sur la menace du stéréotype, F. Gabarrot :

<http://www.prejuges-stereotypes.net/espaceDocumentaire/gabarrot.pdf>

« C'est naturel ».

=> L'intériorisation des attentes sociales via la socialisation différenciée est précoce (par exemple, chez les enfants des préférences pour les jouets conformes à leur sexe apparaissent dès l'âge de 20 mois).

Il est important de questionner l'argument de l'existence d'une nature masculine / féminine Catherine Vidal (neurobiologiste, directrice de recherche à l'Institut Pasteur) explique qu'en ce qui concerne le cerveau « la variabilité entre les individus d'un même sexe égale ou dépasse la variabilité entre les sexes »

Vidéo d'une conférence de C. Vidal : <http://www.youtube.com/watch?v=OgM4um9Vvb8>
A la 6ème minute de cette vidéo, C. Vidal expose une étude qui entre dans le cadre de la mise en évidence de la menace du stéréotype explicitée dans le point précédent.

« Cela a beaucoup évolué ».

=> Montrer à la fois :

que des choses changent...

...mais aussi que d'autres restent très ancrées :

Le taux d'activité des femmes (actives occupées et chômeuses/nombre total de femmes) est passé de 53,1 % en 1975 à 66,1 en 2010, rattrapant peu à peu celui des hommes (74,9% en 2010). L'écart de taux de chômage entre hommes et femmes s'amointrit (en 1975 2,6% des actifs hommes au chômage, 4,6% des femmes actives au chômage contre 9,0 % des hommes et 9,7% des femmes actif·ve·s au chômage en 2010).

En 2010, les femmes passent toujours 2 fois plus de temps à effectuer des tâches domestiques (4h01) que les hommes (2h13). En 25 ans, le temps que les femmes consacrent aux tâches domestiques a diminué d'une heure (5h07 en 1986), mais cette évolution n'est due qu'aux innovations technologiques car celui des hommes n'a augmenté que de 6 min (2h07 en 1986). Faire deviner les proportions de tâches ménagères effectuées par hommes / femmes : si on considère le noyau dur des tâches ménagère (en excluant le jardinage et bricolage), les femmes effectueraient toujours près de 80% des tâches.

Sources : <http://travail-emploi.gouv.fr/IMG/pdf/2012-015-2.pdf>
http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/ref/FHPARIT12g_D3tachesd.pdf
http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/es352-353z.pdf

« C'est normal ».

=> Veiller au maximum à reprendre les expressions du type « c'est normal » : faire expliciter, pousser à argumenter et à expliquer le « pourquoi c'est normal » car le but ici est de remettre en question ces pseudos-évidences.

L'influence du social n'est pas forcément néfaste : Possibilité d'influencer autrement les comportements avec une éducation différente

L'influence du social est importante, mais il n'y a pas de déterminisme social total. Il est possible de se conformer plus ou moins, de s'écarter des normes. L'originalité peut aussi être valorisée, on parle par exemple de norme d'originalité dans le monde artistique (Moscovici).

Ce guide a été élaboré par Caroline Ferrard
Coordination Violaine Dutrop-Voutsinos - L'institut EgaliGone



Avec le concours de l'Education Nationale / Académie de Lyon
et de l'Ecole Santé Social du Sud Est



Nos remerciements pour la réalisation de ce guide vont à :

Lucette Agniel, Claire Bleton-Martin, Danièle Bocquet, Madeleine Chaises, Elise Chane Sha Lin,
Christine Cros, Véronique Ducard, Pauline Durand, Florence Fioriti, Frédérique Hannequin, Elaine
Marty, Martine Masson, Josette Morand, Chloé Riban, Muriel Salle

Mai 2014